

(Extrait du *Canadien*.)

Colonisons, amis, Colonisons !

ALL : Te souviens-tu, disait un Capitaine, etc.

Le sort après une sanglante guerre,
Et sur ces bords triompher Albion ;
Le Canada, dans sa douleur amère,
N'a pu s'éloigner, France, ton pavillon.
A vous, issus de cette noble France,
Avec chaleur, amis, nous vous disons,
Emparons-nous de ce terrain immense,
Colonisons, vite colonisons !

Portons la hache en ces forêts profondes
Où nul mortel jamais ne pénétra ;
Par la culture elles seront fécondes ;
Lente pour un le grain nous y rendra.
Au pied du grand fleuve, au delà des montagnes
S'ouvrent pour nous de vastes horizons.
Mangeons le sol en fertiles campagnes,
Colonisons, amis, colonisons !

Sur les coteaux comme dans les savanes,
Faisons tomber cèdres, érables, pins ;
Construisons-nous de solides cabanes ;
Dans le désert frayons-nous un chemin.
Le brave dit "marchons !" et ne recule
Devant sa tâche, en aucunes saisons.
Soit en hiver, soit sous la canicule,
Colonisons, amis, colonisons !

Au sein des cités, où le luxe domine,
L'avenir prospère nous sourit ;
Les champs bénis par la faveur divine,
Sont la santé du corps et de l'esprit.
Simples de mœurs, enfants de la nature,
Ivrent joyeux en frères les colons.
Cultivons donc l'art de l'agriculture,
Colonisons, amis, colonisons !

L'exemple saint des trappistes, des prêtres,
Dans ce dessein nous doit fortifier ;
Ainsi le sol conquis par nos ancêtres
Sous le ferons pour nous fructifier.
Avec ardeur suivons d'aussi sûrs guides ;
Qu'ils nous inspire, écoutons leurs leçons ;
Pour échapper aux étrangers avides,
Colonisons, vite, colonisons !

N'envions pas du marchand la fortune,
Car les soucis la lui font payer cher.
Source d'ennuis, d'envie et de rancune,
La politique est un calice amer.
Au Canada, la meilleure noblesse
Est le travail, qui vaut bien les blasons.
Pour acquérir le bonheur, la richesse,
Colonisons, amis, colonisons !

C'est le démon qui suscite la guerre ;
L'armée au ciel ici règne la paix.
L'homme s'honore à défricher la terre ;
Les grands combats voient de grands forfaits
L'emploi du fer en un soc de charrue
Est préférable à celui des canons.
L'un nous fournit le pain, l'autre nous tue,
Colonisons, amis, colonisons !

Fais dans les bois un homme seul s'ennuie,
Une compagne est de nécessité ;
Donc, jeune encore le colon se marie ;
S'il choisit bien, quelle félicité !
Ce n'est pas tout ; après avoir pris femme,
Il a bientôt des filles, des garçons.
Et dit, avec la joie au fond de l'âme :
Colonisons, mes gars, colonisons !

Ah ! n'allons point, loin de notre frontière,
Servir un maître ou découvrir de l'or ;
Nous trouverions les dédains, la misère,
Le désespoir, peut-être pis encore ;
Restons, restons au sein de la patrie ;
C'est par nos bras que nous l'enrichissons.
Fils dévoués d'une mère chérie,
Colonisons, frères, colonisons :

Libre et content dans son modeste asile,
Le laboureur, quand l'hiver a paru,
Jouit des fruits de sa terre fertile,
Voit son foyer d'un nouvel hôte accru.
Le soir au sein de sa chère famille,
De son pays fredonnant les chansons
D'une voix mâle et dont la gaieté brille,
Colonisons, dit-il, colonisons !

A. MARSAIS.

Société de Colonisation de Québec.

A une assemblée générale des membres de cette Société, pour procéder à l'élection des officiers pour l'année courante, les Messieurs suivants furent proclamés élus.

Président honoraire—M. l'Abbé Antoine Racine.

Président actif— M. Ph. Jolicœur.

Vice-présidents — MM. l'Abbé M. E. Méthot et J. C. Taché.

Trésorier—M. T. H. Hardy.

Secrétaire-correspondant — M. Ernest Gagnon.

Secrétaire-archiviste—M. Cyrille Tessier.

Bureau de direction — MM. C. A. P. Pelletier, D. Montambault, A. Dessane, l'Abbé J. Chandonnet, Henri Parent, J. B. C. Hébert, C. G. Bertrand, Ed. LeMoine, N. D. Légaré, A. G. Bussièrès, Dr. Belleau, J. E. Bolduc, Geo. H. Sinaud, Dr. Tasche-reau, H. Verret, Prud. Vallée, Arthur Dion, J. B. Renaud, L. Vohl, Dr. Wherry.

EXPOSITION PROVINCIALE.—A une assemblée des directeurs de l'Association agricole, tenue à Montréal le 18 septembre, il a été décidé que la prochaine exposition provinciale aura lieu encore à Montréal.

LA RECOLTE EN ANGLETERRE.—Le *London Daily News* nous dit que la récolte en Angleterre vaut, cette année, de \$100,000-000 à 150,000,000 de plus que l'année dernière ; et qu'en conséquence il n'y aura pas besoin d'une grande importation de céréales de l'étranger. Les meilleures terres ont donné 8 minots, et au-dessus, de ce qui est ordinairement alloué par acre, et dans les terres légères la moisson atteindra la proportion commune de plus de six minots. Lorsque le rendement est considérable, la qualité est superbe, le blé étant propre pour la mouture aussitôt qu'il est engrangé.—(*Quebec Gazette*.)

RECOLTES AUX ETATS UNIS. — Nous avons sous les yeux le rapport du département de l'agriculture à Washington, sur l'état des récoltes de l'année courante. Le blé d'hiver, d'après le rapport, promet en général de rendre 9/10e de la moyenne ordinaire. Dans les Etats qui produisent le plus de blé

comme l'Illinois, l'Indiana, l'Iowa, le Maryland, le Michigan, New York, la Pennsylvanie, le Wisconsin, il y a lieu de croire que la récolte ne sera pas de plus d'un vingtième au-dessous de la moyenne. Quant au blé de printemps il promet, d'après ce qu'on nous dit, une récolte beaucoup supérieure. Les orges sont dans d'excellentes conditions. Ils rendront plus d'un dixième en sus de la moyenne, partout où on a semé. Les avoines ont souffert de la sécheresse, mais le rapport de la fin de juin dit "qu'elles peuvent cependant être supérieures à celles de l'an dernier. New-York et la Pennsylvanie sont les Etats où la culture de l'avoine est le plus considérable, et dans le premier de ces Etats la récolte n'a pas souffert beaucoup." Maintenant on sait qu'en juillet, surtout dans le commencement, il y a eu plus de pluie qu'il n'en était tombé le même mois depuis nombre d'années. Quant au produit au sujet duquel on avait été le plus inquiet, le maïs, "cette récolte nationale des Américains," les pluies de juillet ont assuré son succès. En juin il promettait tout au plus d'arriver à un dixième au-dessous de la moyenne, mais aujourd'hui il y a certitude qu'il donnera au moins une récolte ordinaire, sinon plus.

Les pommes de terre, de même que les autres produits, font espérer également une récolte abondante.—(*Massager Franco-Américain*.)—*Le Canadien*.

MOISSONS PERDUES.—Le froid qui a succède à l'excessive chaleur dans les derniers jours du mois d'août a eu un effet désastreux pour les moissons de tout genre dans le sud de l'Illinois. La moitié au moins du maïs sur pied est ruinée ; les raisins sont tués et le tabac est détruit. Le coton, provenant de semences garanties capables de supporter le climat, est un fiasco complet. Enfin les pommes et les pêches tombent des arbres sans être parvenues à maturité ; les haricots les tomates, les patates douces, etc. sont perdus sans ressource.—(*Journal de Saint Hyacinthe*.)

PÊCHE EXTRAORDINAIRE.—Dans le cours du mois dernier, un certain nombre d'habitants de la paroisse de St. François du Lac, en tête desquels se trouvait un M. Joyal, ont fait une pêche de poisson extraordinaire.

Ayant barré une anse complètement avec une grande seine, ces pêcheurs heureux, au moyen de seines plus petites, retirèrent 4,575 *barbuts* et remplirent 29 quarts de ce poisson substantiel dans le cours d'une après midi, ce poisson se vend de \$8 00 à \$10 00.—(*Le Défricheur*.)

LES PÊCHERIES DU LABRADOR.—Les nouvelles reçues du Labrador nous apprennent que les pêcheries de cette côte pour la morue et le saumon sont des plus florissantes. La saison a été cette année fort productive. Il y a peu de navires américains engagés en ce moment sur les lieux. La plupart des pêcheurs sont anglais ou français.—(*Le Canadien*.)

MARCHE DE BOIS A SOREL.—Nous traduisons du *Times* d'Aylmer : "Sorel est devenu depuis quelque temps un marché